

Cérémonie Doctor Honoris Causa – 4 décembre 2025, Bozar

Discours de Annemie Schaus, Rectrice de l'ULB

Chères Amélie et Lise,
Chers Eddy, François et Paul,
Cher Jan,
Mesdames et Messieurs en vos titres et qualités,
Chers et chères collègues,
Chers et chères étudiants et étudiantes,
Chers amis, chères amies,

Combien de fois n'avons-nous pas entendu parler de sidération ces derniers temps pour évoquer ce qui ne cesse de grandir sous nos yeux : cette polarisation, ce fossé qui creuse un monde binaire où les uns ne se définissent plus que contre les autres. « Nous » et « les autres » : ce narratif qui plaît tant à ceux qui divisent, qui attisent les ressentiments et les frustrations, ceux qui intiment de choisir un camp et de rejeter de façon lapidaire ce qui les dérange.

L'ULB et la VUB sont fières de se tenir aujourd'hui côté à côté pour réunir leurs communautés en ce moment si important de notre vie académique qu'est la cérémonie des Doctorats Honoris Causa. C'est le monde des arts et de la culture que nous avons choisi d'honorer cette fois pour célébrer tout ce qu'il représente de fondamental aujourd'hui pour l'évolution des connaissances autant que pour la vitalité des valeurs démocratiques qui nous sont chères.

La culture, les arts, ne sont pas des objets posés ici ou là, au hasard, pour notre divertissement, encore moins un refuge confortable ou une pause dans nos vies agitées. Non, les œuvres que nous aimons sont toujours les témoins de l'esprit qui nous anime. Comme les chercheurs, les artistes participent du laboratoire de la construction patiente des savoirs, et c'est bien la raison pour laquelle nos universités multiplient les projets de rencontres entre arts et sciences. D'abord parce que en conjuguant les émotions ressenties comme justes et profondes nées d'un mot, d'un chant ou d'une image, aux efforts intellectuels et scientifiques de compréhension du monde, on crée des synergies étonnantes et des promesses de changements de paradigme. Ensuite, parce que la portée politique et sociale de la culture est considérable. Ne pas soutenir de toutes nos forces les espaces d'expression artistique, nous le savons, c'est toujours prendre le risque de laisser l'humain se dessécher, et s'approcher un peu plus de la barbarie. Et enfin, c'est peut-être l'essentiel, apprendre, chercher et penser librement, c'est aussi s'émouvoir librement. On ne cloisonne pas l'un sans mutiler l'autre... Si - comme nous aimons le dire ici - « On n'enferme pas la pensée »... on n'enferme pas non plus les émotions...

Si à l'ULB, nous aimons aussi rappeler qu'« ici, la haine n'a pas sa place », c'est bien parce que la haine est toujours, toujours, une *inculture*.

La haine, c'est refuser de connaître, de comprendre, et de reconnaître la réalité de l'autre. Rappelons avec Hannah Arendt qu'il ne s'agit pas tellement de se mettre à la place de l'autre, mais d'accepter de vivre dans une société plurielle : notre monde humain n'existe que parce que nous sommes irréductiblement différents les uns des autres, et pourtant capables d'agir ensemble.

Les plus belles expressions artistiques nous invitent à ne pas voir les choses que par le prisme de l'utilité et de la satisfaction immédiate. La culture n'est pas non plus et ne doit jamais être un levier de reconnaissance sociale. Elle est un territoire, une forêt foisonnante, un immense jardin plein de couleurs et d'espèces remarquables offert à toutes et tous, à travers lequel chacun apprend patiemment à s'émouvoir, à sculpter sa sensibilité et à cultiver un sentiment d'humanité.

Notre jeunesse le sait parce que c'est elle qui en assure la régénération permanente : la création est infiniment fragile parce qu'elle est le territoire de l'intime, de la conscience, de la prise de risque, elle défait les murs et les frontières, et elle défie la loi du plus fort... La pensée ne doit jamais se soumettre... la création artistique non plus.

Lize Spit, Amélie Nothomb, Stromae, Eddy Vermeulen, François Schuiten, cinq personnalités extraordinaires toutes et tous attachés comme nous à Bruxelles, cette ville si riche de sa diversité, de son histoire, territoire d'une extraordinaire émulation artistique. Si Bruxelles est capable de nous donner à voir un art libre et indocile à chaque coin de rue, si Bruxelles est le terreau de tant de créateurs audacieux, si ses écoles d'art attirent des jeunes artistes du monde entier, je pense profondément que ce n'est pas un hasard... Depuis près de deux siècles, l'ULB et la VUB, ont non seulement fait de la capitale une grande ville universitaire, mais elles y ont aussi ancré les valeurs de liberté qui leur sont chères. Et ces valeurs circulent dans la ville, se mêlent à son souffle, inspirent les esprits, et nourrissent l'énergie créative qui fait vibrer Bruxelles.

Chères Lize, Amélie, Chers Paul, Eddy et François,
C'est à travers vous autrices, musicien, dessinateur, illustrateur, que nous rendons hommage ce soir à tous les poètes qui façonnent nos imaginaires, y font exister l'audace, l'innovation, la remise en question, la liberté, la critique sociale, mais aussi la tendre irrévérence, la féroce impertinence, la lucidité au milieu des ombres... La création artistique quand elle a l'élégance de délivrer nos colères, nos solitudes, nos larmes, nos sourires, rend nos émotions, nos voix, nos pensées susceptibles d'être entendues et partagées. Au fond, elle est la plus belle manière de bâtir sans relâche, entre les deux versants de l'histoire, entre les pôles de ce monde, des ponts innombrables entre « Nous et les Autres ».